

In the early nineteenth century two foreigners, Auguste de Messence, Comte de Lagarde, a French "member of the Academies in Warsaw, Cracow and Naples" who, during the 1811—1812 span, travelled widely from Moscow to Constantinople and then as far as Vienna *via* Bucharest, and William Wilkinson, the British consul in the Principalities (1814—1818), put down their *voyage et séjour* impressions and comments recorded over their stay in Romanian countries¹. The results of this work came off as two books — one by Lagarde, published in Paris, 1824, and another by Wilkinson, published in London, 1820. The two noteworthy foreigners would get well acquainted with the high society, courtly ceremonies of Byzantine source and the ambience of the boyard's *salons*; likewise, they would identify a replica of the models conservative in the West, in distinction of the patriarchal habitudes forged in the ceremonial of feasts, balls, calash drives and public entertainments; they would be astonished by the gorgeous, bewildering attires of the Prince, great and little boyards, or the ladies attending at the Court; they would join evening entertainments and family parties or the "Club-noble"; and, finally, they would see stage performances in which the actors played and sang in foreign languages before the autochthonous notables.

Wilkinson describes the towns of princely residence — Bucharest and Jassy — with their palaces, houses and streets: "Bukorest, the present capital of Wallachia, is an extensive dirty town, situated on a low and marshy ground, and containing eighty thousand inhabitants, three hundred and sixty-six churches, twenty monasteries, and thirty large *hanns* or caravanserays. (...) Yassi, the capital of Moldavia, is a smaller but better-built town, containing many elegant houses built in the most modern style of European architecture, forty thousand inhabitants, and seventy churches. One part of it stands upon a fine hill, and the other is situated in a valley. The prince's palace is the most extensive edifice in the whole town, and is surrounded by gardens and yards. It is furnished in a style which is half Oriental and half European, and has room enough to lodge conveniently more than a thousand people. The palace

NOTES ET DOCUMENTS

CEREMONIALS, ENTERTAINMENTS, PERFORMANCES AND THE ROMANIAN SOCIETY IN LAGARDE'S AND WILKINSON'S WRITINGS

Medeea Ionescu

of Bukorest was formerly a large building, standing on an eminence at one extremity of the town, and commanding a full view of it. In 1813 it was accidentally burnt down, and it has not been rebuilt. The late prince had, since that time, resided in two private houses joined into one. Both capitals occupy a great extent of ground, the houses being separate from each other, and surrounded by yards or gardens, and trees. All the buildings are made of brick, and their walls, outside as well as within, are plastered and white-washed. Tiles are seldom used, and the roofs are generally covered with wood"².

Whether in the *salons*, in calashes, at ceremonies or at banquets, the boyards are regarded by the two Westerners as some "characters" costumed for a picturesque parade: "Le sang à Bucharest est très beau: les hommes, sous les énormes kalpaks dont ils se coiffent, et qui les défigurent, ont des traits mâles et réguliers. Les femmes y sont jolies, et possèdent, pour la plupart, quelques talents d'agrément. Jalouses de montrer aux étrangers combien elles supportent impatiemment leur état de contrainte au dehors, elles s'empressent d'embellir leur intérieur de tout le charme qui leur est personnel. L'habillement des boyards ressemble à celui des Turcs, à l'exception du turban, qu'il ne leur est pas permis de porter: ils le remplacent par ce kalpak, espèce de boule de la forme d'une poire, recouverte de peau d'agneau d'une cou-

leur grise ou noire, qui n'a pas moins de trois pieds de circonférence, et dont la hauteur est en proportion. (...) Le vêtement des femmes a de l'analogie avec celui des dames grecques de Constantinople, auquel elles joignent une plus grande profusion de bijoux : il n'y a cependant plus que les femmes âgées, et celles des boyards de la troisième classe, qui en fassent usage. Les autres suivent les modes de Paris et de Vienne, et rivalisent de goût et de coquetterie avec les élégantes de nos capitales”³.

The suite attending Prince Ioan Gheorghe Caragea (1812–1818) from Constantinople to Bucharest (summer, 1812) appears to Lagarde as a “Parisian carnival scenery”⁴: “Le camp du vallon de Bouyoukdéré est levé, et le prince de Valachie chemine vers Bucharest. Je ne puis te donner une plus juste idée de ce départ, qu'en te priant de te rappeler le triomphe burlesque du grand turc, qu'on voit, au carnaval, parcourir notre rue Saint-Honoré, à Paris ; un mélange de richesse et de haillons, de pompe asiatique, et de magots à cheval ; une musique qui ne le cède en rien à ce que nous appelons en France, *charivari*. Il n'y avait d'imposant dans tout cet assemblage grotesque que la figure du prince, qui est fort belle, et que ne rendait pas trop bizarre son espèce de couronne de plumes d'autruche, qui a près de deux pied de haut, et que le vent balançait pittoresquement sur sa tête. Toute sa nouvelle cour le suivait, les hommes à cheval, les femmes en arraba, qui sont les voitures du pays ; il y avait même un fou qui amusait la sérénissime société, par ses contorsions, et qui, peut-être bien, n'était pas le moins sage de la bande. Tout cela allait à fort petit pas, car le cortège était nombreux, et la foule des curieux immense. Je voudrais bien savoir si, dans l'enivrement de cette position nouvelle, l'hospodar réfléchit à la singularité de l'événement qui l'a porté où il est. La France proposait un prince, la Russie et l'Angleterre en désignaient un autre ; c'était la fable des Plaideurs : le sultan a donné l'huître à Karadja”⁵.

The sight of other courtly ceremonies, such as that of presenting *salutationes* to the Prince, is described by Wilkinson : “The days of Christmas, new-year, the prince's anniversary, Easter, and some others, are chiefly devoted to etiquette visits at court. From nine o'clock in the

morning to one in the afternoon, the prince and princess, seated at the carver of a very long sopha, and covered with jewels and the most costly apparel, receive the homage of all those who are entitled to the honour of kissing their hands, an honour which the foreign consuls, their wives, and officers attached to their suite, alone, think proper to dispense with. The other persons residing in the country can be received at court on gala days without joining through that formality. The wives of Boyars are allowed to sit in the presence of the prince and princess ; they take seat according to the rank or office of their husbands, who without exception are obliged to stand at a respectful distance. On similar occasions, the crowd at court is immense ; the whole of the outer apartments are filled with persons of every description, and the audience-chamber is not less so by the number of visitors”⁶.

The *cirid*, an old war play at the Ottoman Turkish court, is also deployed with magnificence in Bucharest : “N'ayant pu voir, dans le champ de la mort à Péra, les icoglans (ce sont les pages du grand-seigneur) s'exercer devant le sultan à lancer le djéryt, j'ai accepté l'offre que m'a faite madame Catinka⁷ d'accompagner le prince à Hellestéo⁸, où les plus jeunes de ses gardes devaient lui procurer ce spectacle. Lorsque nous arrivâmes, le jeu était commencé : le prince nous y avait précédé. Ce coup d'œil paraissait magnifique : il n'y avait pas moins de mille voitures, et cinq cents boyards à cheval. Je connais peu d'exercices plus propre que celui-ci à donner au corps de la force et de la souplesse. *Djéryt* signifie roseau ; mais, en général, on nomme ainsi tout bâton lancé à la main. Armés de plusieurs de ces javelots, montés sur des chevaux qu'ils manoeuvrent avec autant de grâce que d'aisance, nous vîmes une centaine de cavaliers se courir sus à toute bride, se lancer leurs javelines, en parer l'atteinte avec beaucoup d'adresse, et se faire poursuivre à leur tour, en ramassant avec un crochet les javelots qui sont à terre : cette manoeuvre s'exécute avec des cris et des tours d'agilité impossibles à dépeindre. Il arrive quelquefois, m'a-t-on dit, que l'on soit mortellement blessé par suite de ce plaisir dangereux ; mais aussi rien ne donne une idée plus exacte de la guerre : divisés en deux troupes, ils

faisaient souvent, d'inspiration, des évolutions que de bons capitaines eussent pu trouver savantes”⁹.

The visit of Monsieur Ledoux, the French consul, to Caragea's Court and the ceremonial attending the presentation of the credentials are “a moving diorama”, an unwonted show : “A dix heures du matin, les gens de service de son altesse ont amené au consul un équipage de parade à six chevaux, dans lequel il s'est placé avec le chancelier du consulat : venaient ensuite les voitures des Français établis à Bucharest, où des individus jouissant de la protection française : un détachement d'Arnautes précédait ce cortège, qui, traversant les rues principales, se rendit au palais du prince ; on l'y reçut au charivari d'une musique turque, composée de cinquante grosses caisses, d'autant de timbales, de trois musettes, et de six oboës, complément de cette infernale symphonie. Précédés par les chiohadars, portant les livrées de la cour, on nous introduisit dans la salle du trône, où un veillard vénérable, assis sous un dais de velours, brodé en perles et en or, entouré d'autant de pompe qu'il avait pu en déployer, m'a prouvé que le rôle de roi, qu'il ne fait que depuis deux mois, n'est ni difficile, ni désagréable à remplir. Un siège était en face pour le consul, et des sophas de chaque côté pour nous. M. Ledoux prononça le discours d'usage, dans lequel il parla de la bonne Harmonie que le gouvernement français désire voir régner entre lui et la Sublime Porte, ainsi que de l'affection particulière de son souverain pour le prince, et dont lui, consul, s'estimait heureux d'être l'organe ; mot qui dut délicieusement chatouiller l'oreille orgueilleuse d'un Grec. Je n'entendis pas la réponse de Caradja, car il la marmotta très bas ; mais il ordonna très haut qu'on servit des sorbets et du café, que nous prîmes en parlant des événements politiques actuels, de la peste de Constantinople, de la rigueur de l'hiver ; et, quand on n'eut plus rien à dire, on me présenta pour alimenter un peu la conversation. Son altesse m'honora d'un sourire suave comme la première goutte de rosée ; et, après quelques mots insignifiants, et de réponses analogues aux demandes, tout le cortège diplomatique se rendit chez la princesse régnante, où nous recommandâmes les mêmes facéties ; elle était entourée de ses filles et de quelques dames

de sa cour, fort jolies ; des confitures et des parfums nous furent présentés par de belles esclaves ; puis on nous régala de sons aigus d'un orgue de Barbarie, que son altesse nous dit ne pouvoir se lasser d'entendre. A la dernière mesure de la merveilleuse serinette, nous prîmes congé...”¹⁰.

During the summer or winter, the calash or sleigh drives, halted occasionally for a respite in the thickets of the Herastrău Lake, are as many *tableaux vivants* of the high life : “The summer evenings are generally spectator place called *Hellesteo*. It is a lake situated about a mile's distance out of town, on the borders of which, the company walk or sit two or three hours. Near the most frequented part is a coffee-house, where ices and other refreshments are to be had. On Sundays, the number of carriages coming to this place, amounts sometimes to six or seven hundred ; and the multitude of fashionables, as well as the great display of dress and jewels of the ladies, certainly render of a gay and pretty scene. The walas are not shaded by trees, and the only advantage they offer, is an extensive view round the country. (...) In winter, the afternoon rides are confined to the streets of the town, where the number and splendour of sledges is equal to that of the calèches in the fine season”¹¹.

Upon their return to the boyards' houses, in the evening, the foreigners were invited to join feasts or small “delicious parties”. Here, they would be always surprised at the sight of this tangled skein of Eastern and Western customs. As Lagarde himself observed : “J'ai diné hier chez Brakovan Bessaraba, unique descendant de cet infortuné prince¹² si cruellement mis à mort dans le château des Sept-Tours, et dont je t'ai parlé dans mes lettres de Constantinople : il passe pour le plus riche boyard de la Valachie ; le bien dont il a hérité de ses ancêtres est estimé, en propriétés territoriales, à près de quatre millions de piastres : je veux te donner une idée de ce banquet patriarchal. Avant de se mettre à table, des domestiques, dans le costume de différentes nations, apportèrent de l'eau dans des bassins de vermeil ; on se lava les mains avec des savons de toute espèce, puis nous nous assîmes dès que le maître nous en eut donné l'exemple. (...) Au dessert, par une marque particulière de considération, le boyard m'envoya les pépins de

pommes qu'il avait mangées, puis on fit passer les vins de l'Archipel, l'hydromel de vingt ans, le Tokay, et après quatre petites heures de cette séance gastronomique, on se relava les mains, la bouche, la barbe ; on se couvrit d'essences, et l'on passa enfin au salon. Dès que l'on eut servi les confitures, le café et les glaees, les filles de Brakovan jouèrent du piano et de la harpe, chantèrent en grec et en russe, et dansèrent même, pour donner à la fois une idée de leurs divers talents. J'étais tenté de leur dire ce mot charmant de Fontenelle : « On vous a tout appris, hormis à plaire, et c'est cependant ce que vous savez le mieux ». Cette espèce d'examen terminé, on fut en calèche à Hellestéo d'où l'on revint s'asseoir à une table de pharaon, qu'on n'abandonna qu'au jour”¹³.

During the winter, the boyards' *salons* housed both masked balls and carnival amusements, and *soirées* of privileged access, where the traditional tune and foreign music conjoined : “Private balls are also given sometimes, but no other kind of regular evening parties are customary. Formalities of invitation, however, are never expected, and the tables of the Boyars, and their houses, are at all times open to their friends and acquaintance. (...) The dance, formerly common to all the classes of the natives, and which, at present, is the only one known to the lower orders, is of a singular style. Fifteen or twenty persons of both sexes take each other by the hands, and, forming a large circle, they turn round and round again, at a very slow pace; the men bending their knees now and then, as if to mark the time of music, and casting a languishing look on each side, when holding the hands of women. This kind of dance has some years since been thrown out of fashion in the first circles of society, and English country-dances, waltzing, and the Polish mazurka have been introduced. Most of the ladies dance them well, but the men very indifferently, their dress being a great obstacle to perfection in the accomplishment. (...) During the winter, the chief amusement of the Boyars in Bukarest consist in attending public clubs, established on the plan of the *redoutes* at Vienna. Masked balls are given in them three or four times a week, which attract great number of people. There are, however, clubs adapted to the diffe-

rent ranks; the principal of them, to which the court and first Boyars subscribe, is distinguished by the appellation of *Club-noble*; it is very numerously attended towards the end of the Carnival, and although its title indicates a perfect selection of society, it does not the less allow entrance to people of all descriptions under masks. The most genteel do not dance here, unless they are masked; but they play at the pharao-table, and at other games, of which the place offers a variety”¹⁴.

What Wilkinson saw in Bucharest in the early 19th ct. was foreign theatre : “Last year a company of German actors¹⁵ came to Bukarest, and after some performances, were encouraged to establish a regular theater. They gave German operas, and comedies translated into Wallachian, and the first two or three months they attracted crowds from all the classes, who, without exception, seemed to have taken a true liking to the new sort of amusement; but latterly the charm of novelty had begun to wear off, and the Boyars of the first order, with some of the principal foreign residents, seemed to be the only persons disposed to support the continuance of the establishment, more with the view of making it a place of general union of the society, than from the attractions of the stage”¹⁶. Undoubtedly, “les boyards instruits parlent généralement plusieurs langues : il n'est pas rare de les voir joindre à la leur le grec, le russe, l'allemand et le français”¹⁷. Several tidings given by another Frenchman, F. G. Laurençon, who stayed in Wallachia for twelve years, show that German and Italian troupes performed dramatic and musical spectacles before a cosmopolitan audience : “(...) Bukarest n'a qu'un petit théâtre. Une troupe allemande l'a occupé pendant deux ans; chose étonnante ! car les Boyards sont extrêmement inconstans et changeans. Vers l'automne de 1820, il vint une troupe italienne qui fut dispersée aussi par les troubles de 1821. Pendant l'hiver il y avait le club noble ou casino, et plusieurs autres en sous-ordre”¹⁸.

Considered as a whole or in details, the life of the 19th ct.-society in the Romanian Principalities was only regarded by Lagarde and Wilkinson as a panorama of striking contrasts between the Eastern and Western civilizations.

¹ Nicolae Iorga, *Istoria Românilor prin călători*, Bucureşti, 1981, p. 453–456, 468–474.

² William Wilkinson, *An Account of the Principalities of Wallachia and Moldavia: including various political observations relating to them*, London, 1820, p. 86–88.

³ Auguste de Lagarde, *Voyage de Moscou à Vienne, par Kiow, Odessa, Constantinople, Bucharest et Hermansstadt . . .*, Paris, 1824, p. 323–324. Cf. W. Wilkinson, *Op. cit.*, p. 134–135.

⁴ Nicolae Iorga, *Op. cit.*, p. 454.

⁵ A. de Lagarde, *Op. cit.*, p. 252–253.

⁶ W. Wilkinson, *Op. cit.*, p. 141–142.

⁷ Catinca Slătineanu.

⁸ “Hellesteo est un petit lac . . .”. Cf. A. de Lagarde, *Op. cit.*, p. 340.

⁹ A. de Lagarde, *Op. cit.*, p. 345–347.

¹⁰ *Ibidem*, p. 335–337.

¹¹ W. Wilkinson, *Op. cit.*, p. 139–140.

¹² Constantin Brâncoveanu (1688–1714).

¹³ A. de Lagarde, *Op. cit.*, p. 338–340.

¹⁴ W. Wilkinson, *Op. cit.*, p. 139, 136–137, 138–139.

¹⁵ Johann Gerger's company.

¹⁶ W. Wilkinson, *Op. cit.*, p. 140–141.

¹⁷ A. de Lagarde, *Op. cit.*, p. 323.

¹⁸ F. G. Laurençon, *Nouvelles observations sur la Valachie, sur ses productions, son commerce, les moeurs et coutumes des habitans, et sur son gouvernement . . .*, Paris, 1822, p. 36.